d'égyptologie, montre avec quelle facilité les documents épars dans les textes anciens viennent se ranger dans les divers paragraphes de la description moderne. D'ailleurs, l'ouvrage entier semble excellent à M. Maspéro, et il veut bien nous apprendre que son opinion est partagée par ses collègues en égyptologie d'Angleterre et d'Allemagne. Le mérite du livre de M. Chélu étant ainsi reconnu par les écrivains spéciaux des trois pays où les études sur l'Égypte sont le plus en honneur, nous sommes absolument certains d'avoir fait un bon choix pour inaugurer le prix Charles Grad.

## LA CARTE DE L'INDO-CHINE

### Prix Pierre-Félix Fournier

M. Édouard Caspari, rapporteur.

La Société décerne aujourd'hui pour la première fois le prix dû à la générosité de M. Pierre-Félix Fournier. Ce prix, destiné à récompenser l'œuvre géographique la plus remarquable, carte ou livre, parue en France dans le courant de l'année doit, selon le vœu du fondateur, être décerné par le vote de la Commission centrale tout entière. La Commission l'a attribué, cette année, à la carte de l'Indo-Chine, dressée sous les auspices de M. le Ministre des Affaires étrangères par MM. les capitaines Cupet, Friquegnon et de Malglaive, membres de la mission Pavie.

La commission spéciale avait déjà attribué le prix Logerot à M. Pavie pour l'ensemble de ses explorations. En distinguant la carte sur laquelle ces explorations ont trouvé leur place, la Commission centrale a entendu récompenser d'abord les collaborateurs de M. Pavie ; elle a eu surtout en vue le travail considérable de rédaction et de discussion que cette carte a exigé, et le progrès que sa publication fait faire à la science géographique.

Le meilleur moyen d'apprécier la valeur de ce document consiste à le comparer à la cartographie existante. — La carte de l'atlas de Stieler, publiée en 1869 à l'échelle de 1/18,500,000e, nous montre un tracé à peu près passable des côtes, avec une chaîne dc montagnes bien droite courant à 100 kilomètres de l'intérieur parallèlement à la côte. Le Mékong est aussi figuré par une ligne droite courant au nord-nord-ouest. De chaque côté du fleuve s'étendent deux bandes blanches ayant en moyenne 200 kilomètres de largeur sur une longueur de 1,300 kilomètres, soit une superficie équivalente à celle du royaume uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. — La carte de M. Dutreuil de Rhins, parue en 1880, a déjà pu utiliser les travaux de Doudart de la Grée pour le tracé du Mékong; le tracé des côtes et la position de la chaîne de montagnes, empruntés aux travaux des ingénieurs hydrographes, sont devenus exacts, mais les cours d'eau, la topographie continentale sont pleins de vague; on y voit des rivières qui n'ont ni source ni embouchure, de grands espaces sans un nom et sans un détail, sillonnés de lignes pointillées et semés de points d'interrogation.

MM. Cupet, Friquegnon et de Malglaive ont pris pour charpente, pour ossature de leur carte la triangulation faite par les ingénieurs hydrographes de la côte d'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin, et la détermination exacte du Mékong par Doudart de la Grée et Francis Garnier. Ils ont réussi à rattacher à ces points fixes un nombre considérable d'itinéraires : le Service géographique leur a fourni les levés du haut Tonkin et de la bande côtière de l'Annam. Ils ont utilisé les itinéraires de MM. Harmand, d'Amade, Néis, Septans, Humann, etc., les documents anglais et siamois, et enfin les nombreux itinéraires de la mission Pavie, dont voici le résumé.

M. Pavie (1880-91), comprenant : la région entre Bangkok et le grand lac, le golfe de Siam et la Cochinchine; la construction de 1,200 kilomètres de nouvelles lignes télégra-

phiques au Cambodge et au Siam ; le prémier passage de Luang Prabang au Tonkin (février 1888); le premier passage de Lakhon à Vinh ; en dernier lieu le levé du terrain entre Laï-Chau et Xieng Houng, sur le Mékong, et celui de Muong Yang (États Shans) et Man-hao (Yunnan) sur le Fleuve Rouge; total 7,200 kilomètres. — M. le capitaine Cupet (1888-91), deuxième passage du Mékong au Tonkin; exploration du Tranninh; voyage de Kratié à la côte annamite : 9,000 kilomètres. — M. le capitaine de Malglaive (1890-91), région entre Kemmarat et la côte annamite; cinq itinéraires différents: 3,670 kilomètres. — M. le capitaine Rivière, région du Camnon: 1,450 kilomètres. — M. le lieutenant Dugast, pays du Bahnars et des Sedangs : 2,450 kilomètres. — M. Lugan, commis de résidence ; le Tranninh et la rive droite de Mékong : 2,000 kilomètres. — M. Macey, négociant; la région de Luang Prabang à Xieng Houng : 1,000 kilomètres.

Ajoutons à cela les itinéraires de MM. les capitaines Cognard (1,750 kilomètres); Nicolon (640 kilomètres); de MM. Lefèvre-Pontalis (80 kilomètres); Counillon (60 kilomètres); Massie (60 kilomètres).

Ajoutons enfin les noms de MM. Trumelet-Faber, de Coulgeans.

La carte est à l'échelle de 1/1,000,000 en quatre feuilles grand aigle. Elle a été discutée et dressée avec un soin minutieux, et désormais les voyageurs en Indo-Chine auront une base assurée qui leur permettra de parcourir tout le pays sans incertitude.

En géographie rien n'est définitif : les œuvres les plus parfaites vieillissent et ont besoin, à un moment donné, d'être remplacées, soit que la face de la terre elle-même ait changé, soit que les exigences relatives au détail et à la précision deviennent plus grandes. Mais dans ce progrès continu il y a des étapes plus particulièrement remarquables. La carte dont nous parlons marque pour l'Indo-Chine une de ces étapes. Elle ne présente plus de blancs, plus de ces ré-

gions vides qui inquiètent le regard tout en attirant les esprits aventureux : ceux qui voudront désormais faire mieux devront recourir aux levés réguliers et rigoureux qui sont nécessaires pour dresser les cartes topographiques des pays connus et civilisés.

## M. CHARLES MAUNOIR

**Grande médaille d'or.**

M. Émile CHEYSSON, président de la Commission centrale, rapporteur.

Après les divers prix dont vous venez d'entendre les rapports, il en reste encore un à décerner, un prix exceptionnel, qui n'a pas été annoncé au public en même temps que les autres et qui ne figure pas à l'ordre du jour officiel de cette séance. C'est de ce prix que la Commission centrale m'a chargé de vous entretenir ce soir.

Si cette mission m'a infiniment honoré, elle m'a en même temps causé un grand embarras, parce que je craignais : d'abord, de m'en acquitter d'une manière insuffisante, ensuite de gêner, de désobliger même quelqu'un que nous aimons tous beaucoup et qui ne siège pas loin de moi en ce moment : je veux parler de M. Charles Maunoir.

Oui, mon cher secrétaire général, c'est de vous qu'il va être question, quelque ennui que vous en puissiez éprouver. Je suis chargé de vous mettre sur la sellette et je vous y mettrai, en dépit que vous en ayez. Pendant vingt-cinq ans, vous vous êtes effacé avec une modestie incurable; vous avez pris pour vous la peine, laissant aux autres l'honneur; vous avez rendu justice à tout le monde, n'oubliant que vous. Si vous avez pensé que cela pouvait durer toujours ainsi, vous vous êtes trompé. Tout a un terme, même la patience la plus endurante. Pendant ce long espace de temps, nous avons accumulé notre reconnaissance, sans que